



Provocation inutile

Ce 11 juin, un dimanche, le Portugal jouait son premier match de football dans le cadre du Mondial 2006 contre l'équipe de l'Angola. Je m'attendais évidemment à ce que les façades des habitations des concitoyens portugais soient fleuries de drapeaux aux couleurs rouge et verte. Je ne suis ni un adepte du football, encore moins des drapeaux nationaux, quels qu'ils soient. En temps normal, l'exhibition de toute forme de patriotisme, voire de nationalisme, me donne l'urticaire. Oscar Wilde le disait déjà : « Le patriotisme, c'est la vertu des brutes ». Mais bon, dans ce contexte sportif, je le conçois différemment. Celles et ceux qui apprécient ce sport soutiennent forcément une équipe. *A fortiori*, lors d'une compétition mondiale, il s'agit d'une équipe nationale. On sort donc le drapeau. Rien de choquant pour le non-patriote que je suis.

Par contre, une autre manifestation d'identification nationale m'avait interpellé. En effet, je constatais qu'un certain nombre d'appartements et de maisons arboraient la tricolore luxembourgeoise, certains même le fauve rouge. Pourquoi donc ? Aurais-je manqué un épisode ? L'équipe grand-ducale se serait-elle, par quelque tour de magie, qualifiée ? Non, mes connaissances footballistiques ne sont pas médiocres à ce point. Autre hypothèse : j'ai encore manqué un épisode et c'est déjà la fête nationale. De toute façon, je ne me souviens jamais de cette date, j'oublie même mon propre anniversaire, alors celui du Grand-Duc...

Re-non. Cette fête devait avoir lieu deux semaines plus tard. Restait la troisième hypothèse, malheureusement la plus crédible : un certain nombre d'autochtones, pour quelque raison que ce soit, ne semblait pas trop digérer cette fierté lusitane et, en guise de « réponse », décida d'étendre le drapeau luxembourgeois. J'espère encore me tromper en pensant que cette attitude pourrait être le signe d'un chauvinisme infantile. Mais bon, des obtus et des frustrés, il y en a partout. Je décidais

de ne pas en faire grand cas et de savourer ces dernières heures de temps libre.

Quelques jours plus tard, ma bonne humeur allait à nouveau être troublée. En première page d'un grand quotidien réputé de gauche et sous la plume de sa rédactrice en chef, je peux y lire que non, les drapeaux portugais ne fleurissent pas les façades, mais qu'ils les « défigurent », qu'ils « témoignent de l'infantilisme et deviennent symbole de la non-intégration ». Et d'en appeler à « nos gouvernants » – mais oui, que fait la police ? – pour signifier à ces ingrats que la loi interdirait l'exhibition d'un drapeau étranger s'il n'est pas accompagné du drapeau national. Pis, Danièle Fonck redoute le spectre du ségrégationnisme ! Pour conclure, Mme Fonck pose quelques questions essentielles : « Mais qui informe les nouveaux résidents de ces 'détails' à leur arrivée ? Quelles structures, quelles instances ? ». Mais peut-être ne s'agit-il, à propos de cette information vitale, réellement que d'un détail.

Malheureusement, au lieu de se questionner sur la place des concitoyens portugais, et par extension, de toutes celles et ceux qui constituent les 40 % de non-Luxembourgeois, au sein de la société luxembourgeoise, sa contribution a provoqué un malaise dont on se serait bien passé. Car, qu'elle le veuille ou non, ses papiers sont lus par des Portugais. Et âprement débattus. Depuis le 20 juin, sur le site lusophone *bomdia.lu*, un forum de discussion a spécialement été ouvert pour l'occasion et dont l'intitulé *A crise das bandeiras no Luxemburgo* est on ne peut plus clair. En outre, une pétition adressée au Conseil de presse serait en circulation (cet article a été rédigé le 27 juin). Même les grands quotidiens portugais ont relaté l'incident.

On peut évidemment s'interroger sur le bien-fondé d'une telle démarche officielle. Après tout, la liberté d'expression doit aussi valoir pour les propos de Danièle Fonck. D'un autre côté, qu'une

David
Wagner

Expliquer l'échec scolaire des petits étrangers par leur prétendu manque de volonté d'intégration, c'est ce que les juristes qualifieraient de retournement de la charge de la preuve !



partie des ressortissants portugais s'estime en droit de réagir, est tout à fait concevable. Primo parce que les accusations de chauvinisme et de ségrégationnisme sont particulièrement graves et franchement absurdes. S'il y avait une quelconque velléité de la part de la communauté portugaise – 80 000 personnes – d'en découdre avec les Luxembourgeois, cela se ressentirait. Secondo, ces propos sont de nature à éveiller des tensions jusqu'à présent infimes. En témoigne par exemple cette contribution d'un internaute portugais sur le forum de bomdia.lu et dont les colocataires – luxembourgeois – de l'immeuble dans lequel il habite, ont récemment exigé, pour des raisons prétendument esthétiques, le retrait de la *bandeira* : « Mon drapeau est tombé avec les orages du week-end, mais je l'ai remplacé quelques jours après. Mais une chose est certaine : Mme Fonck avec sa croisade faite d'articles incendiaires a réussi à perturber la paix de cet immeuble tranquille où tous les voisins se respectent. En 2004, mon drapeau a passé tout le Championnat d'Europe sur le même balcon sans que personne ait manifesté le moindre signe de mécontentement. »

Il ne faut certes pas se voiler la face : du racisme, il en existe des deux côtés, luxembourgeois et portugais – mais ces ressentiments sont minoritaires. D'ailleurs, en continuant à surfer sur le forum en question, l'on retrouve bon nombre de participants se présentant comme luxembourgeois d'origine portugaise. Lorsqu'un certain mépris envers les Luxembourgeois se manifeste, il est d'ailleurs plus d'ordre social que racial. Certains participants soulignent en effet la situation socio-économique des Portugais peu qualifiés cantonnés dans le secteur du bâtiment, tandis que les

Luxembourgeois peuvent toujours être repêchés par la fonction publique.

Il semble que c'est justement de ce mépris social de la part de certains Luxembourgeois, dont souffre principalement la population portugaise. Ce n'est donc pas par hasard que, dans la foulée, un autre article a suscité un vif émoi, en l'occurrence celui du professeur de français André Wengler, signant ces lignes dans une chronique du *Jeudi* : « Bien sûr, je suis également de ceux qui déplorent le taux d'échec horriblement élevé des étrangers dans notre système scolaire, mais je pense aussi que la situation changera pour les Portugais quand ils se seront réellement intégrés dans notre pays, quand leurs téléviseurs ne resteront plus éternellement branchés sur RTPI... ». Que penser de cette dernière réflexion digne du café du commerce, selon laquelle les jeunes Portugais ne regarderaient rien d'autre que cette chaîne portugaise ? Comment le savoir, d'ailleurs ? En discutant avec les Portugais de ma génération, la deuxième, je m'aperçois en tout cas qu'ils partagent souvent les mêmes références télévisuelles que moi-même.

Vient ensuite l'argument de l'intégration liée à la réussite scolaire. Dans ce cas précis, il faudrait paraphraser le président Kennedy : « Ne demande pas ce que tu peux faire pour l'école, mais ce que l'école peut faire pour toi. » Toute personne n'étant pas germanophone de naissance – ce qui est mon cas – et ayant fréquenté l'enseignement luxembourgeois peut en témoigner : l'école luxembourgeoise a des décennies durant royalement ignoré la présence d'une forte minorité allophone. Expliquer l'échec scolaire des petits étrangers par leur prétendu manque de volonté d'intégration, c'est ce que les juristes qualifieraient de retournement de la charge de la preuve ! D'ailleurs, n'est-il pas affligeant qu'il ait fallu attendre cette année pour avancer quelque peu sur la loi relative à la double nationalité ? N'est-il pas d'autant plus affligeant que certains dirigeants politiques n'arrivent toujours pas à avaler la pillule et proposent des chicanes mesquines, notamment en terme de durée de résidence ? Car si ce genre d'hésitation a peut-être le don de rassurer un certain électorat chauvin, il ne lance pas vraiment des signaux très clairs de convivialité entre les différentes nationalités qui composent ce pays. Au contraire, cela revient à jouer avec le feu, à l'instar du caractère incendiaire du commentaire de Danièle Fonck. Heureusement que la majorité de la population portugaise n'est pas dupe et reste consciente de la marginalité de ces propos. On peut le constater au caractère bon enfant des manifestations de joie des supporters portugais lorsque l'on se mêle à la foule à l'issue d'un match victorieux de la Seleção. Après tout, un peu d'animation dans nos rues d'ordinaire si calmes et fantomatiques en soirée, est particulièrement réjouissant.